

Camp Biblique Oecuménique

Vaumarcus 2002

# Jésus, chapitre 1



*Dossier théologique*

**MATTHIEU 1**

- 1 Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham :
- 2 Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères,
- 3 Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar, Pharès engendra Esrôm, Esrôm engendra Aram,
- 4 Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naassôn, Naassôn engendra Salmon,
- 5 Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé,
- 6 Jessé engendra le roi David, David engendra Salomon, de la femme d'Urie,
- 7 Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa,
- 8 Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias,
- 9 Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Akhaz, Akhaz engendra Ezékias,
- 10 Ezékias engendra Manassé, Manassé engendra Amôn, Amôn engendra Josias,
- 11 Josias engendra Jéchonias et ses frères ; ce fut alors la déportation à Babylone.
- 12 Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel,
- 13 Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor,
- 14 Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Elioud,
- 15 Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob,
- 16 Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.

- 17 Le nombre total des générations est donc : quatorze d'Abraham à David, quatorze de David à la déportation de Babylone, quatorze de la déportation de Babylone au Christ.
- 18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.
- 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement.
- 20 Il avait formé ce projet, et voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint,
- 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés".
- 22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète :
- 23 *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : "Dieu avec nous"*.
- 24 A son réveil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse,
- 25 mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus.

## MARC 1, 1 - 13

- 1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu :
- 2 Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Esaïe, *voici, j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer ton chemin.*
- 3 *Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*
- 4 Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.
- 5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés.
- 6 Jean était vêtu de poil de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
- 7 Il proclamait : "Celui qui est plus fort que moi vient après moi et je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales.
- 8 Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint".
- 9 Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.
- 10 A l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui.
- 11 Et des cieux vint une voix : "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir".
- 12 Aussitôt l'Esprit poussa Jésus au désert.
- 13 Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.

## LUC 1

- 1 Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des  
événements accomplis parmi nous,  
2 d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début  
témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole,  
3 il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé  
de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné,  
très honorable Théophile,  
4 afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as  
reçus.
- 5 Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé  
Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme appartenait à la descen-  
dance d'Aaron et s'appelait Elisabeth.
- 6 Tous deux étaient justes devant Dieu et ils suivaient tous les  
commandements et observances du Seigneur d'une manière  
irréprochable.
- 7 Mais ils n'avaient pas d'enfant parce qu'Elisabeth était stérile et ils  
étaient tous deux avancés en âge.
- 8 Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de  
sa classe ;  
9 suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour of-  
frir l'encens à l'intérieur du sanctuaire du Seigneur.
- 10 Toute la multitude du peuple était en prière au-dehors à l'heure de  
l'offrande de l'encens.
- 11 Alors lui apparut un ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de  
l'encens.
- 12 A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abattit sur lui.
- 13 Mais l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été  
exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le  
nom de Jean.
- 14 Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa  
naissance.
- 15 Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson  
fermentée et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère.

- 16 Il ramènera beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ;  
17 et il marchera par devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la  
puissance d'Elie, pour ramener le coeur des pères vers leurs enfants  
et conduire les rebelles à penser comme les justes, afin de former  
pour le Seigneur un peuple préparé".
- 18 Zacharie dit à l'ange : "A quoi le saurai-je ? Car je suis un vieillard  
et ma femme est avancée en âge".
- 19 L'ange lui répondit : "Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai  
été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.  
20 Eh bien, tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler  
jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes  
paroles qui s'accompliront en leur temps".
- 21 Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le  
sanctuaire.
- 22 Quand il sortit, il ne pouvait leur parler et ils comprirent qu'il avait  
eu une vision dans le sanctuaire ; il leur faisait des signes et  
demeurait muet.
- 23 Quand prit fin son temps de service, il repartit chez lui.
- 24 Après quoi Elisabeth, sa femme, devint enceinte ; cinq mois durant  
elle s'en cacha ; elle se disait :
- 25 "Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les  
yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les  
hommes".
- 26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville  
de Galilée du nom de Nazareth,  
27 à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph,  
de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie.
- 28 L'ange entra auprès d'elle et lui dit : "Sois joyeuse, toi qui as la  
faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi".
- 29 A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pou-  
vait signifier cette salutation.
- 30 L'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce  
auprès de Dieu.
- 31 Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras  
le nom de Jésus.

32 Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui  
donnera le trône de David son père ;  
33 il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura  
pas de fin”.

34 Marie dit à l'ange : “Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas  
de relations conjugales ?”

35 L'ange lui répondit : “L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance  
du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va  
naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.

36 Et voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils  
dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appe-  
lait la stérile,  
37 car rien n'est impossible à Dieu”.

38 Marie dit alors : “Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe  
pour moi comme tu me l'as dit !” Et l'ange la quitta.

39 En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut  
pays, dans une ville de Juda.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

41 Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit  
dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.

42 Elle poussa un grand cri et dit : “Tu es bénie plus que toutes les  
femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !

43 Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon  
Seigneur ?

44 Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a  
bondi d'allégresse en mon sein.

45 Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du  
Seigneur s'accomplira !”

46 Alors Marie dit : “Mon âme exalte le Seigneur  
47 et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon  
Sauveur,  
48 parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui,  
désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,  
49 parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint  
est son nom.

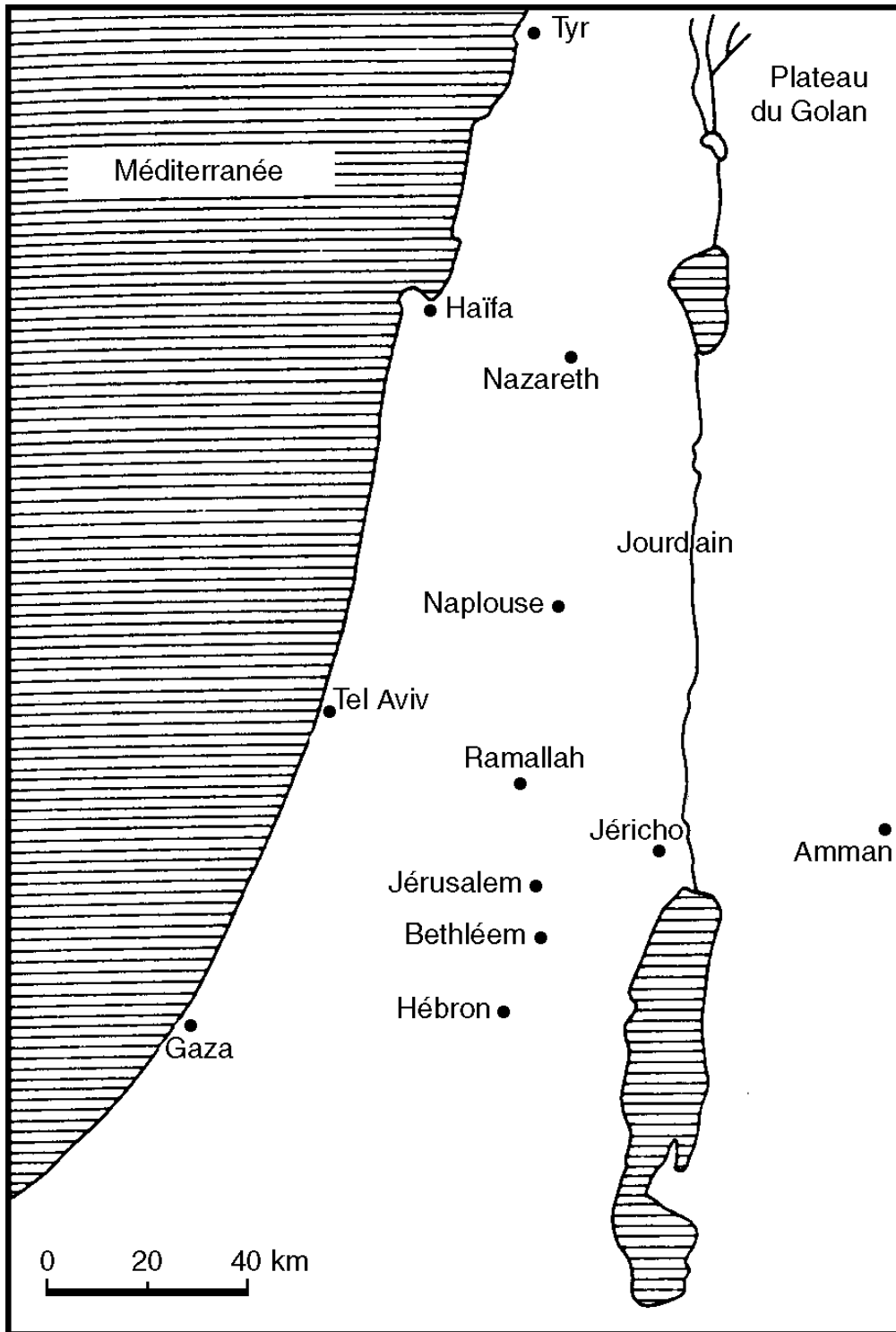
- 50 Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.
- 51 Il est intervenu de toute la force de son bras : il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;
- 52 il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;
- 53 les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.
- 54 Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté,
- 55 comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours”.
- 56 Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.
- 57 Pour Elisabeth arriva le temps où elle devait accoucher et elle mit au monde un fils.
- 58 Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et ils se réjouissaient avec elle.
- 59 Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie.
- 60 Alors sa mère prit la parole : “Non, dit-elle, il s'appellera Jean”.
- 61 Ils lui dirent : “Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom”.
- 62 Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle.
- 63 Il demanda une tablette et écrivit ces mots : “Son nom est Jean” ; et tous furent étonnés.
- 64 A l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu.
- 65 Alors la crainte s'empara de tous ceux qui habitaient alentour ; et dans le haut pays de Judée tout entier on parlait de tous ces événements.
- 66 Tous ceux qui les apprirent les gravèrent dans leur coeur ; ils se disaient : “Que sera donc cet enfant ?” Et vraiment, la main du Seigneur était avec lui.
- 67 Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint et il prophétisa en ces termes :



68 “Béni soit le Seigneur, le Dieu d’Israël, parce qu’il a visité son  
peuple, accompli sa libération,  
69 et nous a suscité une force de salut dans la famille de David, son  
serviteur.  
70 C’est ce qu’il avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes  
d’autrefois :  
71 un salut qui nous libère de nos ennemis et des mains de tous ceux  
qui nous haïssent.  
72 Il a montré sa bonté envers nos pères et s’est rappelé son alliance  
sainte,  
73 le serment qu’il a fait à Abraham notre père : il nous accorderait,  
74 après nous avoir arrachés aux mains des ennemis, de lui rendre sans  
crainte notre culte  
75 dans la piété et la justice sous son regard, tout au long de nos jours.  
76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu  
marcheras par devant sous le regard du Seigneur, pour préparer  
ses routes,  
77 pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des  
péchés.  
78 C’est l’effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a  
visités l’astre levant venu d’en haut.  
79 Il est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l’ombre de  
la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix”.  
80 Quant à l’enfant, il grandissait et son esprit se fortifiait ; et il fut  
dans les déserts jusqu’au jour de sa manifestation à Israël.

## JEAN 1, 1 - 18

- 1 Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.
- 2 Il était au commencement tourné vers Dieu.
- 3 Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.
- 4 En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,
- 5 et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.
- 6 Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.
- 7 Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.
- 8 Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.
- 9 Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.
- 10 Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.
- 11 Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli.
- 12 Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
- 13 Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.
- 14 Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.
- 15 Jean lui rend témoignage et proclame :  
"Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était".
- 16 De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce.
- 17 Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
- 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.



Carte d'Israël avec quelques localités  
au centre de l'actualité  
du temps de Jésus et en 2002

# HISTOIRE ET CLIMAT RELIGIEUX

## A. Israël au temps de Jésus

Les Romains envahissent Israël en 63 avant JC. Conséquences de cette occupation :

- ° le **nationalisme** juif, toujours vivace, augmente encore
- ° les espérances religieuses d'arrivée d'un **messie libérateur**, chef à la fois militaire et religieux, comme le fut David, s'exacerbent
- ° les attentes de l'**intervention imminente de Dieu** lui-même pour renouveler toute la vie (espérances dites apocalyptiques), déjà vivantes avant l'occupation romaine, se font de plus en plus fortes.

En 40 avant JC, Rome confie l'ensemble de la Palestine à **Hérode le Grand**, qui a des appuis à la cour de l'empereur lui-même. C'est un grand bâtisseur, qui fait beaucoup pour le développement économique du pays. Mais les Juifs le détestent, car il descend d'Edom, une tribu païenne. Il a bien épousé pour des raisons d'alliance politique une nièce du Grand Prêtre, descendante des rois Maccabée, mais cela ne fait pas de lui un vrai Juif aux yeux du peuple.

Hérode est aussi un homme perpétuellement sur le qui-vive, voyant des ennemis partout et massacrant tous ceux qu'il soupçonne, y compris dans sa propre famille. Les Juifs ont surtout gardé en souvenir ce deuxième aspect du personnage. C'est lui qui, chez Matthieu, fait massacrer tous les enfants de Bethléem pour éviter un futur rival.

A la mort d'Hérode, en 4 avant JC, ses trois fils reçoivent chacun une part de son royaume.

Archélaüs reçoit **la Judée**, soit le Sud du pays, autour de Jérusalem, et la Samarie au centre. Mais l'empereur Auguste l'exile en 6 après JC pour incompetence, et le remplace par un préfet romain.

En **Galilée**, au Nord du pays, c'est Hérode fils, dit Antipas, qui règne jusqu'en 39.

Quand Jésus est sur les routes de Palestine avec ses disciples, autour de

l'an 30, la Galilée est donc un royaume sous tutelle, alors que la Judée est une province gouvernée par un préfet dépendant directement de Rome, en l'occurrence Pilate.

Dès la mort d'Hérode, les **émeutes contre les Romains** ou leurs alliés au pouvoir se multiplient. Politique et religion s'y entremêlent complètement. Lors de la déposition d'Archélaüs en 6 après JC, par exemple, un dénommé Judas le Galiléen lance une campagne pour le refus de l'impôt. Il soutient que la terre d'Israël appartient à Dieu seul, et que c'est donc un péché de donner quoi que ce soit aux païens occupants.

Juste avant l'an 30, **Jean Baptiste** prêche un réveil religieux et moral, et critique violemment Hérode Antipas au nom de la morale et du respect de la loi. Sa condamnation du mariage d'Hérode avec sa belle-soeur Hérodiade entraînera son exécution.

Après la mort de Jésus, Pilate est tellement sévère dans la répression de tout ce qui pouvait passer pour une agitation religieuse que les Juifs obtiendront de Rome son renvoi.

Il y avait aussi des **prophètes** qui entraînaient leur disciples au désert pour y vivre un nouvel Exode, comme au temps de Moïse, loin des compromissions avec les Romains. C'est le cas des Esséniens.

Tous ces mouvements pensaient que leur action allait favoriser ou directement provoquer un bouleversement politique et religieux, avec la venue du messie ou de la fin des temps.

A la naissance de Jésus, la Palestine est donc occupée depuis une soixantaine d'années par les Romains. Ceux-ci laissent pourtant aux Juifs toute latitude en **matière religieuse**, en particulier à propos du Temple de Jérusalem et de son organisation.

Chez les Juifs, on reste très divisé à l'égard de l'envahisseur : certains prônent la collaboration pour sauver l'identité religieuse en abandonnant l'indépendance politique, d'autres poussent à la révolte.

Cette dernière finira par l'emporter : en 66, le peuple juif se soulève, il s'ensuit quatre ans de guerre se soldant par l'écrasement de la rébellion, l'exil et la destruction de Jérusalem et du Temple, jamais reconstruit. C'est le début de la **grande dispersion** des Juifs dans tout l'empire, et même au-delà (communautés existant toujours en Inde, par exemple).

## **B. Quand Jésus est-il né, au juste ?**

Les seuls renseignements que nous possédions sur la naissance du Christ viennent des évangiles de Luc et de Matthieu, et leurs datations ne coïncident pas.

Chacun des deux met en relation cette naissance avec d'autres événements de l'histoire générale de la région, dans une perspective théologique : les circonstances de la venue de Jésus servent de **prédication** sur tel ou tel aspect du Christ.

**Matthieu** place son récit de la nativité sous le règne d'Hérode le Grand, au plus tard en l'an 4 avant JC. Le parallèle entre Hérode massacrant les nouveau-nés de Bethléem et Pharaon qui avait fait tuer les enfants juifs mâles montre que Jésus est un **nouveau Moïse**. Libérateur par excellence, il incarne le nouveau législateur que Dieu envoie à ceux qui seront désormais son peuple : l'Eglise.

Tout en signalant que l'histoire de Jean Baptiste débute au temps d'Hérode, **Luc** use d'un autre repère historique : le recensement de César Auguste. Luc précise que Quirinius était gouverneur de Syrie à l'époque, et nous savons par ailleurs que ce recensement, destiné à fixer les taux d'impôts pour l'Empire romain, a été entrepris par Quirinius et le préfet qui remplace Archélaüs à Jérusalem en 6 après JC.

Luc ne met pas la naissance de Jésus en rapport avec le recensement dans un souci de datation exacte. Il insère ainsi la vie du Christ dans le destin général de **l'ensemble des peuples** (César Auguste demande le décompte de toute la terre, dit Luc), affirmant par là que Jésus est le sauveur non du seul Israël, mais bien du monde dans son ensemble.

Les sources historiques actuellement en notre possession ne nous permettent

pas d'être plus précis sur **l'année** de naissance de Jésus (on ne sait pas non plus quand il est mort exactement).

A part réformer notre calendrier actuel en ajoutant ou enlevant quelques années à 2002, on ne voit d'ailleurs pas très bien ce que changerait pour nous le fait de savoir l'année précise de la naissance du Christ. On saurait juste un fait brut de plus, mais totalement inutile pour la compréhension du sens de la vie de cet homme et de son message.

Quant **au jour et à l'heure** de l'accouchement (*Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle...*), nous quittons complètement le domaine historique et biblique pour entrer dans celui de la vie de l'Eglise, voir le petit bestiaire de Noël, p.30.



Représentation traditionnelle de la nativité

Notez Marie au premier plan, avec auréole, Joseph en retrait, sous les traits d'un personnage plutôt âgé (à moitié chauve), l'âne et le boeuf dans l'étable et l'étoile.

Mais c'est de Jésus, déjà représenté avec son auréole incorporant le dessin de la croix, qu'irradie le plus de lumière !

## PREMIERS VERSETS DES DEUX TESTAMENTS

Trois évangiles sur quatre font clairement allusion, dans leurs premiers versets, au début des écritures juives : Marc, Matthieu et Jean.

Revue de détail :

### Marc

Première phrase de son évangile : *Commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ*. Le mot **commencement**, s'il est logique puisqu'il débute le texte, est surtout la reprise du premier mot de l'Ancien Testament : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*.

Il s'agit bien pour Marc de se mettre dans la suite des écritures juives, puisque son deuxième verset est une citation libre du prophète Esaïe, et d'affirmer qu'est venu le temps de l'accomplissement de ces attentes. Mais il s'agit aussi d'affirmer qu'il y a un **nouveau départ**, le commencement de quelque chose de tout à fait neuf avec la venue du fils de Dieu.

En miroir à ce début d'évangile répond à la fin la confession de foi d'un païen, le centurion romain au pied de la croix, représentant de tous les non-juifs qui affirment désormais que Jésus est le fils de Dieu (Marc 15,39).

### Matthieu

Matthieu commence avec : *Livre de l'origine de Jésus Christ fils de David, fils d'Abraham*. Le mot grec traduit dans la TOB par origine est *genesis*. On pourra tout aussi bien traduire : livre de la **genèse** de Jésus...

Cette expression sert d'introduction à la liste des ancêtres de Jésus, depuis Abraham, premier partenaire de l'alliance, premier personnage historique du livre de la Genèse après les chapitres sur les débuts mythiques du monde (dès Genèse 12).

Mais *genesis* est aussi le mot d'ouverture pour tout l'évangile.

La naissance de Jésus Christ est donc un événement qui marque un nouveau commencement, qui ressemble à l'acte créateur originel. L'**Esprit de Dieu** plane sur les eaux primitives au premier verset de la bible, et le même souffle de vie intervient pour que naisse Jésus.

A ce début répond le dernier verset de l'évangile : *avec vous je suis jusqu'à*



*la fin des temps* (Matthieu 28,20). On a ainsi toute l'histoire sous le regard de Jésus et en sa présence.

## **Jean**

Jean 1,1 : *Au commencement était la parole...* Comme chez Marc, Jean démarre avec le premier mot de l'Ancien Testament, mais l'allusion est encore plus précise puisqu'il utilise l'expression même de Genèse 1,1 : *au commencement*. Jean insiste en rappelant que tout fut fait par **la parole** (*Dieu dit...* et ça devient, tout au long du premier chapitre de la Genèse), parole qu'il identifie à Jésus.

A la résurrection, Jean reprendra la même idée en insistant, au début du chapitre 20, sur le fait qu'on est au premier jour de la semaine, avant que la lumière ne soit présente, quand les femmes se rendent au tombeau.

## **Luc**

Luc semble être dans une toute autre perspective, puisqu'il commence son texte par rappeler comment il a travaillé en **historien** pour écrire l'évangile, et citer, en bon historien, le temps où se passent les choses : Hérode, César Auguste, Quirinius. Mais il se rattrape dans sa généalogie du chapitre 3, qui se construit en remontant le temps, jusqu'au début : ... *filis d'Enô, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu !*

A la fin de son évangile, Jésus lui-même se fera historien en cheminant à Pâques vers Emmaüs : il explique aux deux disciples avec qui il marche *ce qui le concernait dans toutes les écritures* (Luc 24,27).

Il y a ainsi clairement dans chaque évangile l'idée d'une **suite** à l'Ancien Testament et d'un **redépart** sur de nouvelles bases.

## JEAN BAPTISTE

Les quatre évangiles font coïncider le début du ministère de Jésus avec son **baptême** par Jean Baptiste. Trois : Marc, Luc et Jean, commencent leur texte par l'évocation de Jean Baptiste (ou Jean le baptiseur). Les rapports entre Jean Baptiste et Jésus sont donc très étroits quand Jésus commence à prêcher. Que savons-nous sur Jean Baptiste et ses relations avec Jésus ?

Nos **principaux renseignements** viennent des évangiles, et ce sont bien entendu des lectures orientées, insistant sur le côté préparatoire du ministère du Baptiste et son effacement au profit de Jésus. Nous ne possédons pas de texte écrit par un disciple de Jean Baptiste. La seule autre source historique est chez Flavius Josèphe, un Juif qui écrit à la fin du 1<sup>e</sup> siècle une histoire juive.

### Eléments historiques sur Jean Baptiste

Flavius Josèphe écrit : ... *Jean surnommé Baptiste. Celui-ci était, en effet, un homme de bien qu'Hérode avait fait mettre à mort. Il exhortait les Juifs à pratiquer la vertu, à agir avec justice les uns envers les autres et avec piété envers Dieu, pour être unis par un baptême. Car c'était assurément ainsi que le baptême s'avérait agréable à Dieu, s'il servait non pour se faire absoudre de certaines fautes, mais pour purifier le corps, après que l'âme eut été préalablement purifiée par la justice. Comme les autres Juifs se rassemblaient, car ils étaient exaltés au plus haut point en écoutant les paroles de Jean, Hérode craignit qu'une telle force de persuasion n'incitât à la révolte : chacun semblait prêt à faire n'importe quoi sur les conseils de cet homme.*

Flavius Josèphe rapporte aussi les **attaques** de Jean contre Hérode Antipas. Sur le plan moral, le prophète condamne le mariage du roi avec sa belle-sœur Hérodiade, qui est aussi sa cousine. Sur le plan légal et religieux, Jean dénonce Hérode et sa cour, qui suivent les mœurs grecques plutôt que juives. Les évangiles en font écho (Marc 6, 17-18, par exemple).

Jean est un **prophète de réveil** religieux, avec insistance sur un appel à la conversion, à la justice et à la rigueur morale.

Il est tout à fait possible que Jean Baptiste soit issu d'une **famille de prêtres**, comme le rapporte Luc, et qu'il se soit élevé contre la manière dont les autorités ecclésiastiques menaient les affaires du temple : les sacrifices des fidèles étaient une source considérable de revenus, et les compromissions avec les Romains choquaient les Juifs pieux.

Jean Baptiste était donc à la tête d'une communauté dans une région semi-désertique au bord du Jourdain. Son baptême, accompagnant la repentance, devait être **polémique** à l'égard du Temple : la purification par l'eau remplaçait les sacrifices exigés pour retrouver la pureté rituelle (voir Lévitique 4 et 5, par exemple).

Les évangiles, tout comme Flavius Josèphe, dressent un portrait d'un homme haut en couleur, à forte personnalité, en conflit avec les pouvoirs tant politiques que religieux.

Marc 1,6 le décrit au désert, vêtu de poils de chameau, mangeant des sauterelles et du miel. Ce **retour au désert** est assurément un rappel de l'expérience passée d'Israël, passant 40 ans dans le désert avec Moïse avant l'installation en terre promise. Cette image avait déjà été souvent reprise par les **prophètes**. En Osée 2, 16-25, par exemple, on voit Dieu qui veut emmener à nouveau Israël au désert pour retrouver dans l'épreuve leur relation d'amour première.

Le thème du désert, repris tout au long de l'histoire, dans la mystique en particulier, indique aussi que même dans les lieux de notre vie qui paraissent vides de sens et complètement arides, il y a de quoi nous rassasier. Cela même qui serait sensé nous ravager peut se révéler terriblement nourrissant et fortifiant. Jean passe ainsi, d'après Luc 1,80, le temps de sa jeunesse au désert.



Représentation classique du baptême de Jésus par  
Jean Baptiste

Notez le côté hirsute du Baptiste et son manteau  
de prophète en poils de chameau, les poissons qui  
entourent Jésus (symbole chrétien par excellence),  
la colombe du Saint Esprit descendant du ciel sur  
Jésus... et l'ange qui semble tendre au Christ son  
linge de bain !

Luc date très précisément les débuts de la prédication du Baptiste : *l'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée...* (Luc 3, 1-2). Probablement l'an 27.

On a rapproché le baptême de Jean des rites de purification par l'eau des **Esséniens**. Les Esséniens étaient une secte juive bien établie à l'époque, des purs retirés dans le désert dominant la Mer morte. C'est une partie de leur bibliothèque qu'on a retrouvé dans une grotte à Qumran.

Mais le baptême de Jean semble un rite à ne faire qu'**une seule fois**, contrairement aux rites quotidiens des Esséniens, et le Baptiste ne cherche pas à s'isoler complètement du reste du monde, comme ceux de Qumran : les gens viennent en foule l'écouter.

Les dissidents religieux qui contestaient la légitimité du Temple et de ses servants se retrouvaient généralement au bord de l'eau, au Jourdain ou à la mer de Tibériade : c'est là aussi que se situent beaucoup des faits et gestes de Jésus...

## **Jean Baptiste et Jésus**

Jean Baptiste annonçait le **retour imminent du Messie** attendu par Israël, et préparait le peuple pour sa venue. Mais on ne peut pas affirmer qu'il voyait dans Jésus ce Messie.

Les évangiles ne sont pas clairs sur le sujet : chez Marc, seul Jésus voit l'Esprit descendre sur lui au baptême, tandis que pour l'évangile de Jean, le Baptiste affirme dès qu'il voit Jésus qu'il est le fils de Dieu. Si, d'après Luc et Matthieu, Jean Baptiste fait plus tard poser par ses disciples une question à Jésus sur son statut de Messie ou non, c'est bien que ça ne devait pas être évident pour lui.

Jésus est venu au bord du Jourdain pour écouter Jean Baptiste, **il a été baptisé**, ce qui posera plus tard quelques problèmes théologiques : en se faisant baptiser, Jésus s'est comporté comme un pécheur qui a besoin du rite de purification. Or le Nouveau Testament affirme que Jésus échappait au péché...

Matthieu contourne l'obstacle avec un dialogue où Jean Baptiste prétend que c'est lui qui devrait se faire baptiser par Jésus, ce que refuse le Christ, répondant : *laisse faire maintenant...* (Matthieu 3, 13-15).

L'évangile de Jean, qui montre pourtant le plus clairement que Jésus a été un des compagnons du Baptiste, s'en sort subtilement en ne mentionnant pas explicitement le passage de Jésus dans l'eau (Jean 1, 29-34) !

Jésus a dû être un certain temps **disciple de Jean Baptiste**. Ensuite, soit Jésus est devenu indépendant suite à l'arrestation du Baptiste (voir Marc 1,14), soit ils ont été «concurrents», baptisant non loin l'un de l'autre, comme le dit Jean en 3,22. A en croire Jean 4,1, Jésus avait d'ailleurs plus de succès que Jean Baptiste !

Mais, à part ce passage de Jean, les évangiles ne signalent **jamais** un baptême fait par Jésus ou ses disciples. Il est donc très vraisemblable que Jésus, ayant pris ses distances avec Jean Baptiste, a abandonné le rite de pardon de son ancien maître.

Si Jésus avait baptisé plus tard, les textes le mentionneraient sûrement, puisque l'Eglise pratiqua ce rite dès ses débuts. La seule allusion au baptême chrétien dans les évangiles est une instruction du Christ ressuscité à la toute fin de Matthieu et de Marc.

Les premiers disciples de Jésus étaient, selon l'évangile de Jean (1,35), deux disciples du Baptiste, dont **André** le frère de Pierre. Il est probable que le premier groupe formé autour de Jésus soit composé de disciples de Jean qui ont suivi le dissident.

Les rapports entre disciples du Baptiste, organisés en mouvement structuré, et disciples de Jésus, constitués en églises, ne devaient pas être simples, et la **concurrence** certaine. Les évangiles insistent lourdement sur le rôle de précurseur destiné à disparaître de Jean. On pourrait dire qu'ils insistent trop pour être honnêtes !

L'exemple le plus typique de cette insistance se trouve dans la déclaration du Baptiste en Jean 3,30 : *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue*. Ce qui a amené plus tard l'Eglise, toujours grande amatrice de symboles, à

fixer la St Jean Baptiste au **24 juin** : juste au moment où les jours vont raccourcir, et juste à l'opposé de la naissance du Christ, le 24 décembre, quand la lumière va enfin augmenter.

## **Présence de Jean Baptiste dans les évangiles**

Jean Baptiste a une place centrale au **début** des évangiles, mais il apparaît aussi plus tard. Voici où.

Chez **Matthieu**, le Baptiste en prison fait demander à Jésus s'il est celui qui doit venir. Jésus répond en disant qu'il faut regarder ses oeuvres : guérisons et annonce de la bonne nouvelle. Puis Jésus en profite pour parler de Jean à tous ceux qui l'entourent : c'est le **précurseur**, Elie avant le Messie (Matthieu 11, 2-19 ; texte parallèle en Luc 7, 18-35).

Chez **Marc**, après l'opposition entre les disciples de Jean qui jeûnent et ceux de Jésus qui ne le font pas au chapitre 2, l'évangile nous parle de la **mort de Jean Baptiste** au chapitre 6, 17-29. C'est le célèbre épisode de la danse de Salomé, fille d'Hérodiade, qui séduit tellement Hérode qu'il lui promet la récompense qu'elle voudra. Poussée par sa mère, la jeune fille demande la tête de Jean Baptiste...

Chez **Luc**, le chapitre 3 est consacré à Jean Baptiste et au baptême de Jésus. Luc rapporte la prédication du Baptiste : *Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion*. Ce sont : partager ses biens, ne pas faire de violence inutile, ne prendre que ce qui nous est dû...

Au chapitre 7, Jésus affirme que Jean Baptiste est *le plus grand des hommes nés d'une femme*, mais aussi que *le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui* (7, 18-28). C'est le pendant des paroles du Baptiste au chapitre 3, annonçant qu'après lui vient quelqu'un qui baptisera d'Esprit saint. Pour les évangiles, il y a donc **rupture radicale** entre le temps avant et le temps après Jésus.

Chez **Jean**, le Baptiste déclare en voyant Jésus venir à lui : *Voici l'agneau*

*de Dieu qui enlève le péché du monde* (1,29). Il disparaît après son témoignage du chapitre 3 (22-36) sur la grandeur de Jésus, comparé à l'époux dont le Baptiste n'est que l'ami de noce.

A part quatre allusions au baptême de Jean dans les Actes des apôtres – dont l'auteur est le même que celui de l'évangile de Luc – Jean Baptiste **n'apparaît pas** dans le reste du Nouveau Testament.

## **Les deux baptêmes**

On a parfois **opposé** un peu facilement le baptême des disciples de Jean Baptiste et celui des disciples de Jésus. Le premier serait «en vue de la rémission des péchés», et le second «signe que les péchés sont déjà pardonnés». Si l'on en croit la citation de Flavius Josèphe du début de ce chapitre, l'opposition est exagérée puisque, dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas le rite qui assure le pardon ; il marque plutôt concrètement le changement de vie.

La grande différence est ailleurs : l'Eglise a lié le baptême à **la mort et à la résurrection** de Jésus. Etre baptisé, c'est symboliquement disparaître dans

l'eau comme Jésus dans la mort, et renaître à une vie nouvelle comme Jésus dans la résurrection. Déjà re-né symboliquement, le croyant n'est donc plus sous le règne du péché, mais sous celui de Dieu qui fait vivre, quoi qu'il arrive.

Le baptême de Jean n'avait bien entendu pas cette composante mort et résurrection. Il devait marquer le pardon en même temps que le changement de vie, tout en gardant vraisemblablement une image de Dieu plus sévère.



## PAS DE NOEL AU CHAPITRE 1 DES EVANGILES

Contrairement à ce que beaucoup croient, aucun évangile ne débute avec un récit de Noël.

Si Marc et Jean ne font aucune allusion aux circonstances de la naissance ou de la jeunesse de Jésus, Matthieu et Luc l'introduisent chacun à sa manière.

### MATTHIEU

Chez Matthieu, la venue de Jésus est accomplissement des anciennes promesses.

#### Jésus Messie

Matthieu place d'emblée Jésus dans la continuité avec Abraham, père des croyants, et avec David, le roi idéal du passé, oint par Dieu : Messie (Messie signifie *oint d'huile*).

La liste des ancêtres de Jésus, trois fois quatorze générations, place le Christ comme l'**aboutissement** de l'histoire entre Dieu et le peuple élu. Y figurent nombre de rois d'Israël. Mais Matthieu ne cherche pas à montrer la noblesse religieuse du sang de Jésus : les cinq femmes qui sont citées dans la généalogie font volontairement tache : étrangères, prostituée, adultère, fille-mère... Tout en s'inscrivant totalement dans la ligne de l'Ancien Testament, la figure de Jésus, chez Matthieu, fait sauter l'ancienne loi de l'intérieur.

Matthieu affirmera ainsi plus loin que pas un point sur un « i » de la Loi ne sera aboli (5,18), et il est en même temps le plus virulent des quatre sur les gardiens de la Loi (*malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites*, 6 fois au chapitre 23).

#### Importance de Joseph

Après la généalogie de Jésus, Matthieu met en avant Joseph. Trois fois l'ange du Seigneur lui apparaît en songe pour lui dire ce qu'il doit faire : ne

pas répudier Marie au chapitre 1, puis fuir en Egypte et retourner en Israël au chapitre 2.

Entre ces trois songes, deux épisodes montrant la royauté de Jésus et la peur d'Hérode : le premier avec les mages qui cherchent le nouveau roi, le deuxième où Hérode, joué, fait massacrer les bébés de Bethléem.

Ces éléments rapprochent Jésus de **Moïse**, autre figure exemplaire de l'Ancien Testament : Jésus est le nouveau Moïse, il apporte la nouvelle version de la Loi. Comme lui, il échappe au massacre de bébés ordonné par le roi. Comme lui, il sortira d'Egypte pour apporter la libération.

## Les mages

La visite des mages met en avant un autre aspect cher à Matthieu : dès le début, Jésus est rejeté par les autorités juives, et ce sont **des païens** qui les premiers lui rendent hommage.

Noter enfin que la visite des mages, au chapitre 2, ne suit pas immédiatement la naissance de Jésus mentionnée au dernier verset du chapitre 1. En 2,16, Hérode fait tuer tous les enfants de Bethléem jusqu'à deux ans, *d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages*. C'est la tradition qui finira par mettre anges, bergers et mages autour de Jésus la nuit de Noël (voir le petit bestiaire de Noël, page 30).

## LUC

En reléguant la généalogie de Jésus au chapitre 3, après le baptême de Jésus par Jean Baptiste, Luc place le projecteur tout ailleurs que Matthieu.

### Faire œuvre d'historien

Avant son récit, Luc explique d'abord qu'il fait œuvre d'historien : il s'est informé auprès des témoins oculaires, a lu les textes qui existaient avant le sien, et propose un récit construit dans une perspective d'enseignement de la foi.

Luc veille à placer les faits qu'il raconte dans **l'histoire générale** de l'Empire romain. Après ses 4 versets d'introduction, la première phrase de son

récit mentionne qu'on est au temps d'Hérode, roi de Judée. Et le chapitre 2, consacré à la naissance de Jésus, commence par le décret de l'empereur ordonnant le recensement du monde (pour les dates, voir le chapitre Histoire et climat religieux, page 12). C'est bien l'histoire générale du monde qui est bouleversée par cette histoire particulière de Jean et de Jésus, dit-il en sous-main.

## **L'ouvreur : Jean Baptiste**

Tout démarre, chez Luc, avec la naissance miraculeuse de Jean Baptiste : ses parents, comme Abraham et Sarah, étaient vieux et n'attendaient plus d'enfant. Jean, envoyé par Dieu, est le plus grand de l'ancien temps, et pourtant il n'est là que pour préparer le peuple à la venue de Jésus. Le côté prophétique de Jésus, annoncé par celui de Jean Baptiste, sera souligné au chapitre 3 par la présence de plusieurs prophètes dans la liste des ancêtres du Christ.

Jean est **l'homme du désert**, du temps avant l'arrivée en terre promise, un peu comme Moïse conduit les Juifs au désert à la sortie d'Egypte avant de céder la place à Josué en arrivant en Palestine. D'ailleurs, Jésus et Josué ont le même prénom : en hébreu *Joshua*, qui signifie *Dieu sauve*.

L'aspect de préparation de Jean est montré dans la visite de Marie à Elisabeth, où le fœtus Jean s'agite dans le ventre de sa mère quand les deux femmes enceintes s'embrassent, inaugurant ainsi sa mission dès avant sa naissance !

Luc insiste aussi sur la proximité de Jean Baptiste et Jésus en mentionnant le cousinage des deux mères, tout comme leurs progrès parallèles en sagesse et en taille qui concluent les chapitres 1 et 2.

## **Importance de Marie**

Si chez Matthieu, c'est Joseph qui est en contact avec l'ange, Luc met en avant la personne de Marie. Une deuxième grossesse miraculeuse, après celle d'Elisabeth, oeuvre de **l'Esprit Saint**, en fait l'acteur principal de ce début d'évangile : l'Esprit est mentionné sept fois dans les deux premiers chapitres.

La déclaration de Marie chez Elisabeth (appelée traditionnellement *le Ma-*

*gnificat*) est un psaume de louange et de libération, annonçant dès le début de l'évangile des thèmes chers à Luc : les puissants jetés à bas, les riches aux mains vides, et les humbles élevés.

Les critiques aux riches sont d'une violence inouïe chez Luc, **les pauvres** y sont mis constamment en avant. Et c'est aux bergers, marginaux pauvres qui vivent jour et nuit dehors pour garder des troupeaux qu'ils ne possèdent pas, qu'apparaissent les anges au chapitre 2.

### **Le thème de la lumière**

L'ange enveloppe les bergers de lumière, tout comme la prophétie de Zacharie, le père de Jean Baptiste, évoque la lumière de Dieu sur ceux qui se trouvent dans les ténèbres et à l'ombre de la mort (Luc 1,79). Le thème de la lumière est encore repris par Syméon lors de la présentation de Jésus au Temple, un Syméon qui cite les prophéties d'Esaië : *lumière pour la révélation des païens* (Luc 2,32).



### Scène classique d'annonciation

Gabriel, environné de lumière et flottant dans la pièce, annonce à Marie qu'elle concevra un fils par l'action de l'Esprit Saint. Celui-ci est représenté sous sa forme classique de colombe. Il est envoyé par Dieu (au coin gauche en haut) et se dirige sur un trait de lumière vers Marie.

## PETIT BESTIAIRE DE NOËL

Noël, ce sont des images, des traditions, des textes, des dates, des gestes, des chants... d'origines très diverses, mais indissolublement réunis en nous. On ne va pas trier ici de prétendus bons ou mauvais éléments, mais voir **d'où viennent nos représentations**. Dans un désordre que l'alphabet fait semblant de mettre en ordre...

**Ane** Toujours présent, il sert à la fois de véhicule et de radiateur (voir à ce sujet sous *bœuf*). On imagine mal une femme en fin de grossesse ou qui vient d'accoucher marcher toute la journée. Marie est sur un âne déjà dans *le Protévangile de Jacques*, le plus ancien des textes connus consacrés aux naissances de Marie et de Jésus (2e siècle). L'âne est **le moyen de transport de tous**, seuls les nobles et les officiers vont à cheval. L'âne est aussi la monture du Messie d'après Zacharie, et c'est sur un ânon que Jésus entre à Jérusalem aux Rameaux.

**Ange(s)** Il y en a partout, dès le Nouveau Testament ! L'un d'entre eux est le messager de Dieu, anonyme chez Matthieu, Gabriel chez Luc. Gabriel est l'ange qui annonce le temps du Messie au prophète Daniel (Daniel 9, 20-27). L'armée céleste s'époumonant sans faiblir *Glo-o-o-o-o-ria...* vient de Luc 2. Dans l'évangile elle repart après son show chantant dans la nuit, mais elle reste à virevolter autour de la crèche dans nos cantiques.

**Bergers** Ces prolétaires qui vivent jour et nuit dehors avec les troupeaux, aussi mal vus des habitants des villages que les gens du voyage aujourd'hui, sont, dans l'évangile de Luc, les premiers avertis de la venue du Messie – successeur de David, lui aussi berger dans son enfance avant que Samuel ne le désigne comme futur roi. Après avoir vu Jésus dans sa mangeoire, ils sont **les premiers** à répandre la nouvelle et les paroles des anges. Cet épisode, biblique, est le noyau de base de notre image de Noël aujourd'hui. C'est à ce noyau que viendront s'amalgamer petit à petit les mages, le bœuf et l'âne, les santons, etc.

**Bœuf** Ce brave habitant de la crèche, toujours associé à l'âne, se retrouve pour la première fois dans un récit de la nativité dans *l'évangile du Pseudo-Matthieu* (VI<sup>e</sup> siècle, mais issu d'une longue tradition orale). Si nous voyons aujourd'hui avant tout les deux compères comme des radiateurs, la tradition d'alors y voyait plutôt des **signes d'accomplissement** de prophéties de l'Ancien Testament.

Evangile du **Pseudo-Matthieu**, ch. 14 : *Or, deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les paroles du prophète Esaïe disant : «Le bœuf a connu son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître», et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète Habaquq disant : «Tu te manifesteras au milieu de deux animaux.»*

La citation d'**Esaïe** complète est : *Un bœuf connaît son propriétaire et un âne la mangeoire chez son maître ; Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas*, montrant du doigt l'incrédulité d'Israël (Esaïe 1,3).

La citation d'**Habaquq** reprend un verset de la traduction en grec du prophète, qui n'existe pas dans le texte hébreu tel que traduit dans nos bibles aujourd'hui. Habaquq 3, 2 en grec : *«Au milieu de deux animaux tu te manifesteras ; quand seront proches les années tu seras connu ; quand sera venu le temps tu apparaîtras.»*

**Crèche** Une crèche est d'abord **une mangeoire**. Marie y couche Jésus en Luc 2,7. Cette mise en avant de la crèche comme berceau vient certainement d'Esaïe (voir juste en-dessus à propos du bœuf). Puis le mot crèche désigne **l'ensemble de la scène** autour de Jésus à Noël. L'habitude de faire des crèches remonte à une idée de St François d'Assise : *je veux évoquer le souvenir de l'enfant de Bethléem et de sa grande pauvreté ; je veux le voir de mes yeux de chair, tel qu'il était*, déclare-t-il en 1223. Dès son époque, on a mis en scène, grandeur nature, une crèche à l'intérieur de l'église pour la célébration de la nuit de Noël, avec des personnages vivants. Cette tradition se perpétue

encore dans nombre d'églises catholiques, en Italie notamment. La reproduction en miniature de ces crèches est à l'origine des santons de Provence (santons = saints), puis des crèches de toutes sortes dans le monde.

Au cours de l'histoire du christianisme, on a facilement lié symboliquement le **bois de la crèche** au bois de la croix, ou la mangeoire dans laquelle Jésus était couché à la table de la cène du jeudi saint (*ceci est mon corps, prenez et mangez...*).

**Etable** Deux traditions cohabitent dans les premiers siècles à propos du lieu de naissance de Jésus : elle a lieu dans une étable ou dans une grotte.

**L'étable** est une extrapolation de Luc 2,7 : *elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes*. Chez Luc, on met Marie et Joseph dans l'écurie de l'hôtel, soit parce que la salle d'hôtes était pleine, soit parce qu'ainsi Marie peut accoucher au calme, loin des regards des autres voyageurs.

On peut en effet aussi traduire la fin du verset ainsi : *parce que ce n'était pas une place pour eux, dans la salle d'hôtes*. Connaissant les traditions d'hospitalité du pourtour de la Méditerranée, il y a tout lieu de penser que c'est cette deuxième traduction qui est la plus vraisemblable. Les légendes sur le mauvais hôtelier, voire les mauvais Juifs qui ont fichu à la porte leur Messie avant même sa naissance sont tardives.

Une autre tradition, très ancienne (attestée par écrit dès le 2<sup>e</sup> siècle), fait naître Jésus **dans une grotte**. Une église a d'ailleurs été construite à Bethléem autour du lieu-dit la grotte de la nativité. La procession qu'y accomplissaient les pèlerins dans la nuit de Noël semble être à l'origine de nos messes de minuit.

Dans le *Protévangile de Jacques*, Marie accouche dans la grotte, illuminée miraculeusement, alors que Joseph est parti chercher une sage-femme.

Des traditions ultérieures **lient les deux lieux**, comme le montre l'extrait du *Pseudo-Matthieu* cité plus haut à propos du bœuf, en faisant passer la sainte famille de l'un à l'autre au bout de deux jours.



**Etoile** C'est l'étoile qui met en route les mages, et leur fait trouver où est Jésus, dans l'évangile de Matthieu (2,2 et 2,9). Le mot grec utilisé chez Matthieu a donné le français *astre*. Il peut donc aussi bien décrire une étoile qu'une comète, bref un objet brillant observé dans le ciel par les spécialistes de l'époque que sont les mages-astrologues. **Une nouvelle étoile** dans le ciel annonce un événement dont l'importance concerne l'ensemble de l'univers. On a toujours lié le passage d'une comète à la naissance d'un roi, ou à l'annonce d'un grand changement pour le monde.

**Mages** Au départ, Matthieu nous parle d'un nombre indéterminé de *magoi* : mot grec signifiant des magiciens à la fois astronomes et astrologues (deux fonctions qui allaient de pair jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle partout dans le monde). Ce trait est doublement **polémique** : non seulement ce sont des païens qui veulent rendre hommage à Jésus alors qu'Hérode le Juif cherche à le tuer, mais ce sont de ces mages contre lesquels l'Ancien Testament s'élève si souvent !

Les mages deviennent, dans la tradition, rapidement **trois**, vraisemblablement à cause des trois cadeaux. Au début du Moyen Age, ils sont de trois **générations** différentes, alors qu'à la fin ils sont plutôt représentatifs des trois **continents** connus alors : Asie, Afrique, Europe. De la représentation d'un jeune homme, d'un homme d'âge mûr et d'un vieillard, on passe donc à celle de deux hommes à peau claire et d'un à peau noire.

Ils deviennent **rois** assez tardivement (motif de l'hommage des rois représentants du monde au roi des rois), et reçoivent les noms désormais traditionnels de Gaspard, Melchior et Balthasar. Comme ils viennent d'Orient, et sont pour finir des figures royales, on les représente souvent à dos de chameau, accompagnés d'une grande suite.

Deux traditions différentes coexistent à propos du moment de la venue des mages : l'une les fait arriver peu après la naissance, l'autre deux ans plus tard. Ces deux ans sont mis en rapport avec la décision d'Hérode de tuer les enfants de Bethléem de moins de deux ans.

Le **jour des rois**, avec la galette et la fève, fêtée le 6 janvier en Occident, clôt liturgiquement le temps de Noël.

**Noël** Le mot français de Noël vient du latin (*dies*) *natalis* : (jour) de naissance, comme par exemple Natale en italien. D'autres langues sont sensibles à d'autres aspects de l'événement : Christmas, en anglais, signifie messe du Christ, et Weihnachten, en allemand, nuits bénies. Aucune de ces expressions ne vient bien sûr du Nouveau Testament.

Aucun manuscrit ancien ne mentionne de moment de l'année pour les événements liés à la naissance de Jésus. Mais cette naissance, qui apporte la lumière au monde (le *Prologue de Jean* en parle expressément), a été facilement associée au **solstice d'hiver**, en réaction aux nombreuses cérémonies religieuses de ce temps de l'année, destinées à appeler le retour de la lumière.

Il faut attendre le 4<sup>e</sup> siècle pour voir l'Eglise romaine fixer au 25 décembre l'anniversaire de Jésus, et cela très vraisemblablement pour réagir à une fête romaine populaire célébrant le *Dieu soleil invaincu*.

**Sapin** Dans les pays nordiques, on fêtait depuis toujours le solstice d'hiver autour d'un sapin, **l'arbre qui reste toujours vert**, entouré de torches. Le sapin à la maison est connu depuis le 17<sup>e</sup> siècle dans les pays germaniques, mais il faut attendre la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour le voir émigrer un peu partout, d'abord en Europe puis dans le monde entier, comme beaucoup d'autres matériaux d'exportation occidentaux.

**Zèbre** Inconnu dans le Nouveau Testament, le zèbre ne figure dans aucune représentation classique de Noël à notre connaissance.



### Les anges musiciens...

Si les anges sonnant de la trompette sont associés classiquement au dernier jour (il y en a à sept reprises dans l'Apocalypse), à l'heure actuelle ils remplissent plutôt le ciel (et les vitrines de toutes sortes) à Noël.

## NE D'UNE VIERGE

Il n'y a pas que Jésus qui soit conçu de manière extraordinaire dans la bible ou le monde antique. Mais son statut est spécial, puisqu'il ne naît d'aucune union sexuelle, fût-ce avec un dieu.

### Conceptions extraordinaires dans le monde antique

En Egypte, en Grèce ou chez les Romains, on montre facilement la grandeur d'un homme au destin exceptionnel en en faisant un **fil de dieu**.

Dans l'Ancien Testament, plusieurs femmes enfanteront des enfants exceptionnels suite à **l'intervention de Dieu**. On insiste alors sur la stérilité de la femme et le miracle divin permettant la naissance (Isaac, Samuel).

Dans le Nouveau Testament, **Jean Baptiste** naît de la même manière.

Ces récits, baignés de merveilleux ou de miracles, ne s'intéressent en fait pas à la conception physique ou à la naissance biologique du personnage dont ils parlent. Ils veulent dire **son importance** en montrant que sa venue est le résultat d'une intervention divine, que dès avant sa naissance il a été choisi pour faire de grandes choses.

### Jésus

La conception de Jésus est un cas particulier : pas question, en Israël, de voir Dieu commettre un acte sexuel, comme Zeus le fait par exemple avec de nombreuses jeunes filles grecques. Le Nouveau Testament exprime donc l'intervention de Dieu par **l'ombre du Saint Esprit** couvrant la vierge.

Dans Matthieu, l'ange explique à Joseph ce qui va arriver comme un accomplissement d'une **prophétie d'Esaië** : *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel* (Esaië 7,14). Esaië est cité d'après la traduction officielle de l'Ancien Testament en grec, dite des Septante, où le mot hébreu *jeune femme* a été traduit par *parthenos*, qui signifie habituellement *vierge*, comme en français le mot *jeune fille*.

## Virginité de Marie et enfantement

Rien dans le Nouveau Testament n'indique que l'accouchement se soit déroulé pour Marie autrement que pour toute autre femme.

Mais dès le 2<sup>e</sup> siècle, nous avons des récits de naissance où Marie est seule dans une grotte pour enfanter. Personne n'assiste donc à la naissance, qui reste mystérieuse, et une sage-femme que Joseph était parti chercher vient à point nommé pour s'étonner et certifier la virginité de Marie après la naissance.

Ceci confirme alors le miracle non plus de la conception, mais de la **naissance virginale** de Jésus. C'est dans les mêmes milieux qu'on parle de cousins à propos des frères de Jésus ou qu'on fait de Joseph un personnage déjà âgé, donc à la libido peu réveillée, ayant eu des fils d'un premier mariage, qui deviendront ainsi les frères de Jésus. Et Joseph ne connaîtra jamais sa femme charnellement.

## Changements de perspectives

La **conception virginale**, attestée par les évangiles, est une affirmation toujours centrée sur Jésus, mais son interprétation subira d'importantes variations :

- ° L'absence de relations sexuelles signale d'abord l'intervention de l'Esprit saint, donc le caractère exceptionnel du personnage qui va naître.
- ° Elle servira plus tard, dans un monde grec qui méprise ou se méfie de la matière, de motif illustrant ou expliquant que Jésus échappe complètement à l'emprise du péché, contrairement à tout autre être humain.

Le concept de **naissance virginale** du Christ, puis de virginité perpétuelle de Marie affirmera, lui, le statut particulier de la Vierge (à mi-chemin entre Jésus et nous) dans un monde antique qui aura de plus en plus tendance à opposer radicalement corporel et spirituel.

Notons pour terminer que toutes ces notions ne sont pas à confondre avec

le développement de la pensée catholique à propos de Marie. Cette pensée culmine dans le dogme moderne de l'**immaculée conception**, qui affirme que Marie, tout en étant bien la fille de ses parents humains, est au bénéfice d'une **intervention miraculeuse** lors de sa conception.

Ce miracle lui permet d'échapper au péché originel – concept qui veut décrire notre condition naturelle de pécheur, fruit de la désobéissance d'Adam et Eve, que chacun reçoit à la naissance. Marie peut ainsi partager avec le Christ, selon cette doctrine, le privilège d'être sans péché.



Raphaël : Marie avec Jésus et Jean Baptiste enfants  
Jean Baptiste a les cheveux frisés et se tient déjà en position inférieure, le regard tourné vers Jésus.

# NI UN NI SEPT, MAIS QUATRE EVANGILES : LE CANON

## A. Le canon en général

Le mot **canon** signifie *règle*, avec le même double sens du mot **règle** en grec qu'en français. Il peut signifier aussi *liste* (table d'astronomie, par exemple). Le mot français est directement calqué sur le grec, sans confusion possible à l'époque avec un engin militaire : on n'inventera que beaucoup plus tard le canon qui fait boum (et vient de l'italien *cannone*, qui signifie *grand tube*).

Vers 200, l'autorité de la plupart des livres actuels du Nouveau Testament, dont les quatre évangiles, est reconnue. Après, on discute quelques livres contestés.

Rappelons qu'il en va de même pour **les écritures juives**, que nous appelons Ancien Testament : il n'y a pas de canon de l'Ancien Testament au temps de Jésus, le tri officiel ne viendra que plus tard (de la fin du 1<sup>e</sup> siècle au 4<sup>e</sup> siècle).

Pour les écrits que nous nommons aujourd'hui Nouveau Testament, il y a donc un consensus dès le 2<sup>e</sup> siècle, mais décision stricte sur le dedans et le dehors **au 4<sup>e</sup> siècle**.

## B. Pour les évangiles

Irénée de Lyon (dans son livre intitulé *Contre les hérésies*, an 180), parle de l'autorité d'**un Evangile à quadruple forme** = une bonne nouvelle en quatre récits. Il existe très peu de documents pour éclairer la question du canon à cette époque, mais on peut donner deux indications :

- a. Les citations des évangiles à l'époque suivent souvent une tradition orale : peu de citations correspondent exactement aux textes des évangiles que nous connaissons
- b. On cite encore sans hésiter comme faisant autorité des textes qui ne sont pas devenus « canoniques ».

Autrement dit, on fait confiance aux paroles transmises oralement et on

publie des nouveaux recueils de paroles de Jésus sans se demander si on affaiblit ainsi l'autorité des textes plus anciens.

**Justin Martyr** (entre 150 et 160) parle des *Mémoires des apôtres qu'on appelle évangiles*. Les évangiles sont anonymes, mais on voit ici qu'on a très vite mis en relation les quatre textes avec quatre disciples connus, un des douze ou un personnage important du livre des Actes des apôtres. Justin montre que plusieurs textes ont autorité en même temps au sein d'une même communauté, il transmet qu'on lit ces textes comme les écrits de l'Ancien Testament au culte dominical, et qu'ils servent déjà de base à la prédication. La **lecture liturgique** des textes au sein d'une Eglise est devenue un des facteurs importants de décision sur la canonicité d'un écrit.

**Tatien**, vers 170, écrit le *Diatessaron* (ce qui signifie *au travers des quatre*), un seul récit qui entremêle les quatre évangiles en un tout cohérent. Le texte est perdu, mais c'est le plus ancien témoin d'une utilisation conjointe des quatre évangiles. Nous en connaissons des bribes par d'autres auteurs qui le citent ou le commentent. Nous savons ainsi que Tatien utilise aussi dans son récit d'autres textes préexistants, montrant par là qu'il n'y avait pas de canon fixe à l'époque.

Son projet montre un des chemins qu'a suivi l'Eglise : ne garder qu'un évangile. Matthieu et Luc, par exemple, ont écrit leur évangile pour remplacer celui de Marc dans leur communauté, ajouter des éléments inconnus de Marc, ou changer sa perspective théologique.

Tatien ne fait que continuer cette tendance en visant à écrire LE texte qui fera autorité. L'Eglise de Syrie gardera ce texte comme seul évangile canonique jusqu'au 5e siècle.

Les différences entre les textes des quatre évangiles, et en particulier leurs débuts, ont toujours posé problème au sein des Eglises. N'en garder qu'un a toujours été une tentation.

**Eusèbe de Césarée**, dans son *Histoire ecclésiastique* (diverses rédactions entre 304 et 325), classe les textes utilisés avant lui et à son époque en trois catégories :



- ° les livres **reconnus par tous**, dont font partie les quatre évangiles, Actes, lettres de Paul, I Jean, I Pierre ;
- ° les livres **contestés** : les autres du Nouveau Testament actuel, et d'autres non retenus pour finir dans le canon (par exemple, *Pasteur d'Hermas*, *Apocalypse de Pierre*) ;
- ° les **rejetés**, parce qu'en usage chez les hérétiques (*évangiles de Pierre*, *de Thomas*, *de Matthias*, par exemple).

**Athanase d'Alexandrie** (367) donne pour la première fois la liste des 27 livres du Nouveau Testament que nous connaissons depuis. Il ajoute que d'autres livres sont à lire pour recevoir l'enseignement chrétien.

C'est en **393** que **l'Eglise latine** fixe en concile la liste définitive. Il n'y a pas eu de semblable décision dans l'Eglise grecque. Et même en Occident, on a par exemple recopié une *épître aux Laodicéens* après les épîtres de Paul dans beaucoup de manuscrits de la version latine officielle, bien après 393.



## D'OU VIENNENT NOS EVANGILES ?

Dans aucun des quatre évangiles du Nouveau Testament nous n'avons d'indication sur l'auteur du texte, la date ou le lieu de composition.

Les **attributions d'auteur** à ces textes sont attestées à la fin du 2<sup>e</sup> siècle, soit près de 100 ans après leur écriture selon les estimations actuelles, et nous ne possédons pas de manuscrit du 1<sup>e</sup> siècle.

Dans ces conditions, on comprendra qu'il est très difficile de dire où nos évangiles ont été composés, pour qui, quand et par qui. La seule manière de procéder est d'examiner les textes eux-mêmes dans leur vocabulaire, leurs thèmes centraux, leurs motifs géographiques, leur manière de parler des coutumes ou des fêtes juives, pour **imaginer** leur auteur et la communauté pour qui il écrit.

Un évangile est avant tout un grand **catéchisme sous forme de récit**, et il nous en apprend de manière détournée autant sur les questions et les idées de l'Eglise qui l'a vu naître que sur Jésus lui-même.

Les hypothèses sur les origines historiques et géographiques des évangiles sont fragiles. A partir de quelques **indices dans le texte**, on émet une hypothèse, qu'on vérifie ensuite en relisant ce même texte. Il y a alors quelque chance qu'on lise plus à partir de notre hypothèse qu'à partir du texte lui-même. Tout lecteur de roman policier sait qu'un départ sur de faux indices ou sur des indices mal lus mène à un faux coupable, que le détective s'acharne à poursuivre sur les trois-quarts du roman avant d'accepter, au mieux, de changer de regard.

Nous sommes comme des **limiers**, mais nous n'avons pas de possibilité de trouver des preuves de nos hypothèses. Il est pourtant important d'essayer de comprendre qui a pu écrire où et pour qui, pour mieux comprendre le message des évangiles.

Un **exemple** : Marc utilise en grec des expressions qui rappellent l'hébreu, mais il traduit aussi en monnaie romaine la valeur des deux petites pièces que donne la veuve au Temple (Marc 12,42). Faut-il en conclure que nous avons affaire à un chrétien d'origine et de langue hébraïques qui écrit pour des chrétiens d'origine romaine ? Ou reprend-il par exemple des récits en

usage dans sa communauté, récits qui viennent directement de Palestine ? Utilise-t-il tout simplement des mesures romaines parce que tout le monde faisait de même à l'époque ? Suis-je suspecté d'origine anglaise si je vous invite pour le *week-end* ?

Ceci montre qu'il faut utiliser nos indices avec **prudence**, les plus clairs étant les grands motifs théologiques qui traversent un évangile – l'importance des pauvres chez Luc ou les rapports entre Jean Baptiste et Jésus chez Jean, par exemple.

Avec toutes ces précautions, voici quelques éléments pour situer chaque évangile. Pour vous faire une idée de la question, nous donnons des détails sur le raisonnement à propos de Marc, et les conclusions communément admises pour les autres évangiles.

## Marc

C'est l'évangile pour lequel il est le plus difficile d'affirmer quelque chose, puisque c'est **le premier écrit**. Pour les autres, nous pouvons tirer beaucoup d'enseignements en examinant ce que les auteurs reprennent sans changement de Marc, où ils modifient des détails, où ils changent tout, où ils passent un épisode sous silence. Mais nous ne savons pas à partir de quoi Marc établit son texte.

**L'auteur** ne veut pas prendre de place, il ne dit pas faire œuvre d'historien comme le fera Luc dans son début d'évangile. Il n'explique pas non plus ses intentions en donnant son texte, comme le fait Jean à la fin de son chapitre 20. Alors, comment en est-on venu à parler d'un certain Marc comme auteur ?

Papias, évêque en Turquie vers 125, parle de *Marc interprète de Pierre*, qui a fait œuvre de *mémoire des paroles et des actes du Seigneur*. Si on retourne au Nouveau Testament, on trouve un *Jean surnommé Marc*, disciple de Pierre et compagnon de Paul un certain temps (Actes 12 et 13).

Et l'auteur de la première épître de Pierre termine sa lettre ainsi : *La communauté des élus qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc, mon fils.* Voilà pour le prénom, on ne peut plus couramment dans le monde romain par ailleurs.

A en croire cette salutation, l'auteur semble être à Babylone. Mais on sait que cette ville désigne le plus souvent **Rome** dans le Nouveau Testament. Rome, siège du pouvoir des païens oppresseurs à l'origine de l'exil des années 70, renvoie à Babylone, la ville qui jouait ce même rôle dans l'Ancien Testament. La **tradition** a donc localisé Marc à Rome. Rien dans le texte ne permet de le dire, mais rien non plus de le contredire.

La géographie fantaisiste de l'évangile fait pencher pour une origine plutôt loin de la Palestine, et le fait que Matthieu et Luc le connaissent l'un et l'autre, pour un centre urbain d'un grand rayonnement. Mais Rome n'est pas la seule grande ville hors de Palestine à l'époque.

Quant à la **date**, on essaie de la tirer du chapitre 13, où Jésus annonce la ruine du Temple de Jérusalem et les persécutions. Soit on estime que Marc fait allusion à la chute de Jérusalem, advenue en 70, et on date son évangile de peu après. Soit on fait remarquer que Marc est moins clair que Matthieu sur la destruction de la ville, et on estime que Marc date de peu avant 70, et que Matthieu a assombri son texte après l'anéantissement de Jérusalem et la déportation générale de ses habitants.

La **communauté** qui a vu naître cet évangile doit aussi être imaginée à partir du texte lui-même. Il y a peu de réflexion sur la loi de l'Ancien Testament, et Jésus a, chez Marc, toute une partie de son ministère en territoire païen. Marc explique aussi les usages juifs comme si ses auditeurs ne les connaissaient pas. On en conclut donc qu'il s'adresse à des chrétiens d'origine païenne ignorant la religion juive.

## **Matthieu**

L'**auteur** a été identifié par la tradition à *Matthieu le collecteur d'impôts* que Jésus appelle au chapitre 9. Vu l'importance de l'Ancien Testament

dans le texte (nombreuses citations, rôle primordial de la Loi, Jésus qui se limite avant la croix à une mission pour Israël), on penche pour un chrétien d'origine juive.

Matthieu s'adresse à une **communauté** principalement d'origine juive elle aussi, exilée après 70, vraisemblablement proche de la Palestine. Jésus est bien pour Matthieu et sa communauté le Messie annoncé par les écritures, héritier d'Abraham, Moïse et David.

Tout en étant le plus proche du judaïsme, l'auteur est aussi celui qui polémique le plus avec les autorités juives, Pharisiens en tête. Matthieu veut montrer à son Eglise qu'elle comprend effectivement mieux les écritures que ceux des Juifs qui n'ont pas accueilli Jésus comme leur messie.

Il affirmera pourtant aussi, tout à la fin de son évangile, qu'à partir de Pâques la bonne nouvelle est pour toute la terre – signe possible d'une grande activité missionnaire de son Eglise auprès des non-juifs.

On **date** généralement l'évangile entre 80 et 90, après Marc et l'exil de Palestine, dans un temps de menaces de persécutions.

## Luc

La tradition a identifié l'**auteur** à *Luc le médecin*, compagnon de Paul dans les Actes des apôtres. Mais les différences de portraits et de pensées des Actes, le deuxième livre de Luc, avec les lettres de Paul infirment cette opinion.

L'auteur maîtrise très bien le grec littéraire, connaît parfaitement les écritures et la manière dont les rabbins utilisaient ces textes. Ses deux premiers chapitres sont truffés de citations de l'Ancien Testament dans sa traduction grecque «officielle» (celle qu'on appelle la Septante). Par contre, il mélange les rituels au Temple. On pense ainsi plutôt à un païen devenu un de ces croyants non-juifs fréquentant la synagogue (ceux qu'on appelait les *craignant Dieu*), puis passé au christianisme.

Luc connaît mal la géographie palestinienne, mais rien ne permet de dire

où il écrit. De même, il n'est pas possible d'identifier une **communauté** destinataire au travers du texte de l'évangile. C'est peut-être voulu : Luc dit faire œuvre d'historien, et compose un texte qui peut intéresser aussi bien des Eglises instituées que des gens intéressés du dehors. Il montre par exemple le pouvoir romain sous le meilleur jour possible.

Si son Jésus ne sort pas des frontières d'Israël, sauf pour une guérison au chapitre 8, ce n'est pas parce que l'auteur de l'évangile s'adresse à des Juifs devenus chrétiens comme le fait Matthieu, mais plutôt parce que Luc réserve l'élargissement universel de la prédication de Jésus aux Actes des apôtres. C'est un choix pédagogique.

Luc insiste énormément sur les comportements réels, en particulier sur le partage des biens et le refus de la richesse.

Luc est vraisemblablement **contemporain de Matthieu**, il utilise comme lui Marc, mais ne semble pas écrire dans une atmosphère de persécutions. On parle généralement des années 80.

## **Jean**

La tradition attribue l'évangile à *Jean fils de Zébédée*, un des douze apôtres. Elle fait du même personnage l'auteur des trois épîtres de Jean et de l'Apocalypse. Ces textes ont effectivement des liens thématiques et ont pu voir le jour dans le même milieu.

L'**auteur** de l'évangile de Jean a utilisé comme matériaux de base principaux des traditions propres, différentes des trois autres évangiles. Mais il garde la même structure de récit : un texte qui va du début de la mission de Jésus à sa résurrection en passant par la passion, et qui mêle actions et paroles, typique du genre «évangile».

Jean écrit après l'exclusion officielle des synagogues de ceux qui croient au message de Jésus, exclusion survenue entre 80 et 90. Avant, les Juifs chrétiens se considéraient, comme Paul à Corinthe par exemple, comme un mouvement réformiste à l'intérieur du judaïsme, et semblaient admis comme tels par les autres croyants juifs.

Comme nous possédons un papyrus datant d'autour l'an 125 avec un tout petit bout de l'évangile de Jean, trouvé en Egypte, il faut imaginer une rédaction plutôt **autour de 100**, le temps pour le texte de devenir connu, reconnu et diffusé.

En accumulant les indices du texte, on peut penser que Jean écrit dans un endroit où vivaient de nombreux Juifs, avec une synagogue dont l'autorité était reconnue, et où les Pharisiens jouaient un rôle de premier plan. En font écho les épisodes répétés de **rejet de Jésus**, donc de ses disciples.

Toutes les notions de Jean sont culturellement grecques, et dans son évangile les figures de Thomas comme de Pierre sont primordiales, à côté de celle du disciple que Jésus aimait.

Tout le début de l'évangile montre Jésus et ses disciples issus du cercle de **Jean Baptiste**, et insiste sur l'allégeance de Jean Baptiste à Jésus : il n'est que l'ouvreur de chemin qui doit s'effacer. Cette insistance plaide pour un lieu où les disciples de Jean Baptiste avaient de l'importance, voire étaient un mouvement juif réformateur organisé.

Ces indices font penser à la Syrie ou la Turquie centrale.

### **Que tirer de tout ça ?**

Toutes ces indications sont utiles, mais ne sont pas des clés de lecture toutes faites. Un texte biblique est toujours à lire comme **un élément** de deux ensembles.

Le premier ensemble est l'évangile dans lequel il se situe, avec un auteur, un plan, un projet, des idées phares. Le deuxième est l'ensemble des textes des évangiles, voire du Nouveau Testament, avec leurs autres visions du Christ, qui se complètent.

C'est un peu comme de savoir qu'on lit tel journal, avec une certaine ligne rédactionnelle, en se souvenant d'aller voir d'autres journaux pour les nouvelles vraiment importantes.

## PREMIERES AMOURS

Depuis toujours, les humains se sont posé de nombreuses questions sur l'au-delà. D'aussi loin que nous puissions identifier la présence de l'être humain sur la planète nous proviennent des traces tangibles de ce questionnement et des réponses que les différentes civilisations ont imaginées. Tombeaux, stèles funéraires, nécropoles, momies... les indices de croyances en l'au-delà sont multiples et témoignent tous d'une espérance forte : la vie humaine ne saurait se terminer avec la mort.

La tradition judéo-chrétienne ne fait pas exception. Une bonne place dans un cimetière juif sur les flancs des collines de Jérusalem se monnaie aujourd'hui encore à prix d'or. De même, le nombre de pèlerins et de curieux qui visitent les catacombes chrétiennes de St Domitille à Rome atteste de l'intérêt porté à ce phénomène.

Même la critique contemporaine de la religion n'est pas parvenue à reléguer cette question aux oubliettes :

### **Mais qu'y a-t-il après la mort ?**

Et cette réflexion constitue le pain quotidien de nos cours de catéchisme, des prédications du dimanche et d'innombrables ouvrages spirituels de toutes provenances.

A cette question si particulière s'adjoint une deuxième, très similaire en somme, à laquelle s'intéressent les débuts des évangiles :

### **Mais qu'y a-t-il avant la vie ?**

*20 juin 1996.* Notre famille fait cercle au salon autour de notre aîné qui tient fièrement dans ses bras sa petite sœur de quelques jours, fraîchement arrivée de la maternité. Notre première fille, âgée de 4 ans, fait les cent pas, visiblement intriguée, lorsqu'elle lâche tout à coup cette question : *Mais avant, le bébé, il était où ?*

En bons éducateurs avertis, nous avons entrepris alors de lui refaire un petit résumé des connaissances de base en matière d'éducation sexuelle



qu'une petite fille de 4 ans est en droit de posséder pour son épanouissement personnel, petits livres illustrés à l'appui.

Au bout de quelques minutes d'une écoute polie mais distraite, elle se retourne vers nous et nous déclare tout de go : *Tout ça, je le sais ! Mais avant, le bébé, il était où ?*

Lorsque nous ne savons pas répondre, nous avons pris l'habitude de renvoyer la question à nos enfants afin qu'ils tentent de répondre eux mêmes. Nous n'étions pas au bout de nos surprises : *Avant d'être dans le ventre de maman, il était dans votre cœur !* Voilà ce que notre chère fille nous répondit, le 20 juin 1996, du haut de ses presque 4 ans.

Si cette réponse nous a d'abord beaucoup émus, nous n'en avons cependant pas mesuré toute la profondeur. A sa manière, elle venait de répondre avec une parfaite lucidité à une question que se posent les hommes et les femmes depuis que le monde est monde...

### **Au début était l'Amour !**

Lorsqu'un(e) enfant de 4 ans vous pose des questions embarrassantes, ce n'est pas pour tester votre intelligence ou votre résistance à l'usure ! Non, c'est qu'il s'agit bien d'une de ces grandes questions existentielles avec lesquelles nous sommes contraints de nous débattre dès notre plus jeune âge et jusqu'au bout de notre existence : *Qui sommes nous, d'où venons-nous, qu'y a-t-il après la mort, pourquoi sommes-nous ici, etc.* Et lorsqu'il vous donne des réponses à ces questions, l'enfant exprime bien souvent des vérités essentielles, invisibles à nos yeux d'adultes rationnels et pragmatiques.

La question des débuts de notre existence, biologique, a trouvé aujourd'hui une explication scientifique. Nous sommes issus de la rencontre de deux patrimoines génétiques qui, en se combinant, donnent naissance à un nouvel être humain. Mais, sur un plan symbolique, n'est-il pas merveilleux de

penser que pour que nous venions au monde, il a fallu d'abord qu'un homme et une femme fassent l'amour ! Que leur désir s'incarne littéralement et finisse par les dépasser complètement, sous la forme d'un nouvel être humain.

Quelles qu'aient été les circonstances de notre naissance, même sans véritable amour au moment de la conception, nous n'avons survécu que parce que des hommes et des femmes nous ont donné de l'amour, de l'attention, de la tendresse, à un moment ou à un autre de notre croissance.

A cet égard, les enfants adoptés ont même un petit avantage sur les autres : puisqu'ils ont été accueillis au terme d'une procédure relativement compliquée et longue, fruit d'une démarche volontaire, ils peuvent avoir la certitude d'avoir été désirés par leurs parents.

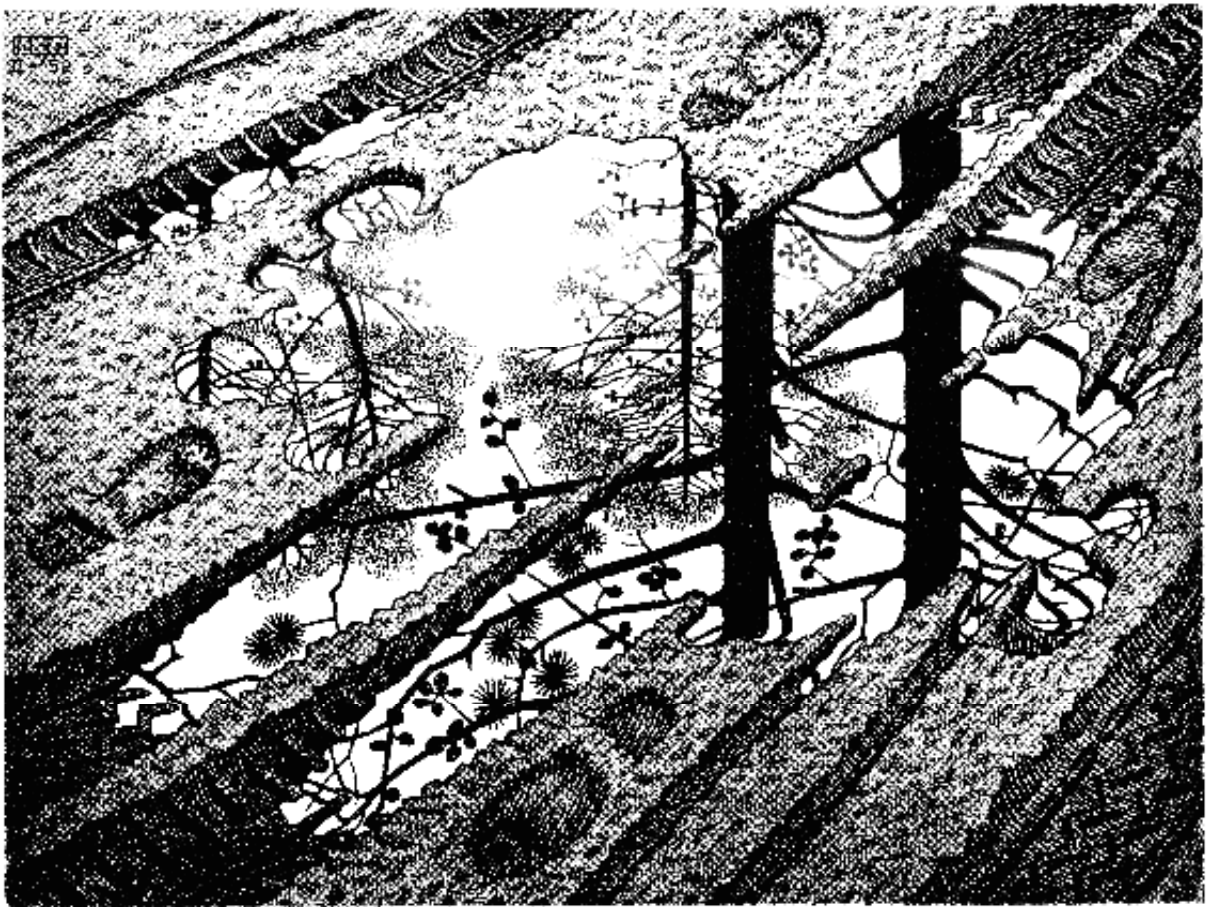
D'aussi loin que nous remontions dans notre arbre généalogique, l'amour a toujours été à la fois l'origine et la condition essentielle de la vie, depuis les premiers hommes, les premières femmes que la terre ait portés.

**« Et avant, diront les esprits curieux ? »**

Réfléchissez ! Qui pourrait avoir assez de désir et d'amour pour engendrer une telle descendance de fils et de filles, une telle tribu, un tel peuple ? N'est-ce pas à cela que les évangélistes ont tenté de répondre en écrivant - après coup forcément - ces premiers chapitres des quatre Bonnes Nouvelles ? Comment un homme comme Jésus aurait-il pu naître autrement que d'un désir, d'un projet, d'un amour qui vienne tout droit de Dieu ? N'est-ce pas pour cela que les différentes généalogies de Jésus remontent invariablement si haut ? Et le raccourci de la conception virginale de Jésus n'est-il pas tout simplement un indice supplémentaire que Dieu est le véritable auteur de ses jours ?

Il y a plus encore : si nous prenons au sérieux cette filiation divine de Jésus, nous devons prendre au sérieux la nôtre ! Ce qui ajoute à notre existence un petit parfum d'éternité tout à fait surprenant !

*Fabien*



Gravure de M. C. Escher

## TABLE DES MATIERES

Textes bibliques, traduction TOB	2
Matthieu 1	2
Marc 1, 1-13	4
Luc 1	5
Jean 1, 1-18	10
Carte : Israël, an zéro et 2002	11
Histoire et climat religieux	12
Premiers versets des deux Testaments	16
Jean Baptiste	18
Pas de Noël au chapitre 1 des évangiles	25
Petit bestiaire de Noël	30
Né d'une vierge	36
Ni un ni sept, mais quatre évangiles : le canon	39
D'où viennent nos évangiles ?	42
Premières amours	48

**Ce dossier a été établi par :**

Isabelle Frey-Logean    Laurent Lavanchy  
André Monnier    Fabien Moulin    Bernard van Baalen

**Il a été édité en mai 2002 pour le Camp Biblique Oecuménique  
de Vaumarcus**